

IMPRO JAZZ

Magazine d'information musicale



Photo : Alberto di Vita

LELIO GIANNETTO

N°177 - juillet - août - 2011 - 4,20 € - 10 numéros par an - 18^e ANNÉE -

EDITORIAL

Lelio GIANNETTO est un de ces musiciens qui voue sa vie entière à la musique et tente par ses actions de promouvoir la riche culture de son île natale, la Sicile, que seule la situation géographique au sein de l'Europe isole. Ils sont nombreux pourtant les acteurs de cette scène, dans toutes les formes d'expressions musicales, du jazz "classique" à l'improvisation, de la musique populaire à la musique contemporaine, qui n'arrivent pas ou peu à se faire inviter dans les festivals. Lelio mérite cet éclairage car il sait ce qu'il faut faire, le fait sans relâche et avec obstination.

A propos de festivals, ce numéro vous rend compte aussi de quelques événements récents et Improjazz vous donne rendez-vous à Luz en juillet puis à Mulhouse fin août, deux manifestations à la programmation assez excitante. Nous vous souhaitons de passer un bel été.

La rédaction

"Le destin de la musique est de
conquérir la liberté"

Henry MILLER

ADHÉSION À L'ASSOCIATION *IMPROJAZZ* & ABONNEMENT À LA REVUE :

► Le tarif de l'adhésion à l'association *Improjazz* est fixé à **5 euros** pour l'année. Ladite adhésion ne s'accompagne pas nécessairement de l'abonnement à la revue.

► Indépendant de l'adhésion, le montant de l'abonnement à la revue est fixé au tarif unique de **42 euros** (Europe : 47 euros / Reste du monde : 52 euros). Ledit abonnement peut être contracté avec ou sans adhésion à l'association.

► Site internet : Gary MAY - Philippe RENAUD
<http://perso.orange.fr/improjazz>

► *IMPROJAZZ* est imprimé par IDEM 41,
84 rue Pierre de Ronsard, 41000 BLOIS.

Commission paritaire : 1010 G 78416
N° ISSN : 1269-6501

N° SIRET : 43986208700012

Directeur de Publication : Philippe RENAUD

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs...

IMPROJAZZ 177

Juillet-août 2011

► *IMPROJAZZ* est une association loi 1901, fondée par Philippe RENAUD et Patrick GENTET, gérée par Philippe RENAUD, Joël PAGIER et Serge PERROT.

► Ont participé à ce numéro 177 :

Jacques BISCEGLIA, Luc BOUQUET, Pierre CREPON, Bob HATTEAU, Olivier LEDURE, Gary MAY, Franck MÉDIONI, Christine & Joël PAGIER, Sara PATERA, Philippe RENAUD, Gérard ROUY, Marc SARRAZY, Noël TACHET, Rosario TOMARCHIO, Jason WEISS.

IMPROJAZZ c/o Ph. RENAUD,
14 allée des Myosotis, 41000 BLOIS.
Tel/Fax : (00 33) (0)2 54 43 14 80
06 85 08 38 69 (mobile)
e-mail : improjazz@wanadoo.fr



D. Fiuzinsky & R. Coltrane, Le Mans 2011
photo Christine PAGIER

SOMMAIRE

- © Sac à Pulses : page 4
- © Memories of you 22 : pages 5 à 8
- © Lelio GIANNETTO : pages 9 à 24
- © Michael D. ANDERSON : pages 25 et 26
- © Alexey KRUGLOV : pages 27 à 31
- © Mamadou Mahmoud N'DONGO : 32 à 34
- © Label World Village : pages 35 à 37
- © Concerts et festivals : pages 38 à 53
- © Chroniques de disques : pages 54 à

Lelio GIANNETTO

L'idée, quand elle est la cause d'une nécessité existentielle, maximise ses possibilités de résistance. Elle risque même de durer... et de ce fait d'être reconnue.

Lelio Giannetto, *Contrabbasso parlante XXII^e épisode - 2008*

Lelio Giannetto est le "Nocher de Curva minore et le maître à penser de la scène musicale contemporaine sicilienne la plus vivace"¹, comme l'a si bien défini Gigi Razete dans un article de Repubblica, il y a quelques années ; j'ai voulu exposer ici ses pensées formulées dans *Pensieri sparsi su una poetica dell'Improvvisazione*.



photo Davide CARROZZA

¹ Cf. Gigi Razete, La Repubblica – 15 novembre 2006

«L'improvisation n'est pas un style musical : c'est peut-être un style de vie, une méthode ou, mieux encore, un processus de construction. Ce n'est pas un langage mais vraisemblablement un langage de langages ou même un métalangage ou une langue. Elle n'a pas de règles grammaticales ou syntaxiques applicables à tous mais elle exige, à travers une discipline sévère, prenante et pressante sur le plan intérieur et pratique, un contrôle subjectif, des règles personnelles, une espèce d'autoréglementation permanente confiée à chacun et lui appartenant. Ces règles personnelles varient naturellement d'un individu à l'autre, d'une personne à l'autre, elles dépendent d'une infinité de critères ou de conditions de l'être et de l'avoir : l'être en tant qu'entité, qu'unité d'essence ; l'avoir en tant que connaissance de l'esprit, de l'intellect mais aussi pratique et dérivant de l'expérience. *Essensibilité* en tant que conjonction spirituelle et matérielle, idéale et concrète : âme et corps, cœur et esprit, *éros et thanatos*, tous reliés par le processus créatif de l'improvisation. La constitution de l'Être.

Processus de connaissance active : discute encore et encore sans cesse dans un mouvement permanent et inexorable où l'être est le non être, où aucune possibilité de l'Être n'est exclue, où tout est possible, l'oxymoron par antonomase, la conjonction des contraires, la certitude du doute et/ou le doute de la certitude.

Continuum. Flux ininterrompu de conscience (d'in-conscience ?), consciente ou induite sensiblement par le ressentir/savoir intérieur, profond, qui laisse le doute au doute prenant de ce fait une certitude et une référence par rapport à sa propre consistance cognitive et sensible. Expérience du Moi, donc, et non pas acquisition objective transformée en *limite* par la forme définie mais recherche continue et dynamique : sans point fixe, l'immuable divinité, la donnée sûre mais projection inexorable continue dynamique. Point de fugue, plutôt que point ferme et immuable. L'on sent un *continuum* en plein essor. Tout s'écoule : le processus est naturel, dans la Nature des choses. L'eau de la rivière coule mais la rivière reste toujours la même. Toujours la même ? Tout petit, l'enfant improvise ses expressions. Puis il grandit et ensuite, poussé par le milieu/contexte où il se trouve, il se forme. La maman, la famille, l'alphabet, la langue maternelle, la culture socio-anthropologique de référence, la culture occidentale (le bien-être ?), la société de consommation aujourd'hui/hier ? Les transformations socio-politiques ? L'évolution de la pensée et de la/des sociétés de notre appartenance démo-anthropologique ? La mère méditerranée ? L'hellénisme ? La société

démocratique ? Le Grand Empire Romain ? Le Moyen Orient ? Les Arabes ? Les Espagnols ? Les Français ? Les Allemands ? Et aujourd'hui... la mondialisation ? L'aggravation des heurts et des contradictions ? Les guerres continues ? Le choc des cultures ? Orient/Occident ? La lutte pour le pouvoir ? La main mise sur l'énergie ? Le pouvoir des chiffres ? Des muscles ? De la culture, du développement et de la croissance intellectuelle ? De la philosophie ? De la philanthropie ?...

Musique et société. La musique est la société. La musique est-elle donc *impliquée* dans le processus de développement social, culturel, philosophique, politique, anthropologique ou bien en est-elle détachée afin de suivre ses propres parcours d'autonomie esthétique ? Est-il encore possible aujourd'hui de concevoir la musique comme une divinité transcendant le contexte naturel où elle vit et où elle est engendrée ? La Musique peut-elle être imaginée comme *Unique* et en même temps plurielle ? Peut-elle s'épandre en mille ruisselets, manifestations ayant chacune une raison d'être mais exprimer quand même un non-être ontologique au regard d'un plagiat d'elle-même ? J'entends par là la différence entre la musique comme bien d'échange contrôlé par un pouvoir économique qui est fin en soi et la musique comme *fonction* de l'évolution de la pensée de la société humaine et humaniste en un sens plus élevé et profond, visant à sonder des contextes et des problématiques bien différentes de « tout va bien », « tout baigne », « on n'a qu'à s'amuser », « et puis on s'en fout », « on ne vit qu'une seule fois », « tiens, qu'ils sont doués », etc., etc..



photo Davide CARROZZA

On ne vit qu'une fois. Justement ! Et on pourrait éviter de gâcher cette grande occasion. Il faut faire de la résistance pour ne pas rater notre *existence*, notre identité pensante, notre sensibilité, elle qui peut intercepter différentes nuances et qualités.

Identification de la qualité. Les qualités se développent en évoluant le long de cheminements de croissance intérieure, progressive et toutefois continue et constante ; par des choix fondamentaux et en s'engageant à fond pour atteindre des objectifs minimums mais qui sont d'importants outils pour la construction de notre Moi, de notre identité – pensante, critique, sensible à la diversité comme principe de non-homologation réductive – visant la réactivité, la créativité, l'activité active vitale et vivifiante. Les qualités sont en nous, chacun d'entre nous en possède en tant que membre de l'espèce humaine, elles font partie de notre nature d'hommes. Dans notre hyper-complexité de relations structurelles, chaque individu, chacun d'entre nous possède des qualités qu'il nous faut connaître, reconnaître, exercer, mettre en œuvre, activer, rendre vivantes en fait. Il nous faut donner la vie à nos qualités, à nous-même. Il nous faut sans cesse nous régénérer, renaître, nous baptiser d'un baptême laïc, culturel, sensible à ce qu'il y a d'humain tout en soulignant le divin qui habite notre espèce plutôt que de nous anéantir dans le plagiat de cultes blasphèmes *plagiés* à leur tour par le mercantilisme. Il nous faut circonscrire et anéantir la mort de l'esprit, de l'âme et contrôler les causes de cette mort spirituelle qui est la seule qu'il nous est permis d'endiguer. *La mort du corps matériel est écologique, la mort de l'esprit et des idées n'est pas naturelle : elle pollue. Vivre est un processus naturel.*

L'improvisation ne s'improvise pas. L'improvisation, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne se produit à l'improviste, du néant, *ex abrupto*, mais suit un lent processus vital continu et constant. Elle est la marque constante de notre vie. Nous faisons des choix à tout moment : du plus simple mouvement au discours le plus compliqué. Quelqu'un a dit il y a quelque temps : « improviser, c'est comme composer debout » (C. Cardew), dans une situation active, sans pouvoir changer d'idée, d'avis, effacer, à l'instant même où nous nous proposons, où nous nous manifestons, où nous parlons. Par nature, l'Homme est un improvisateur, par sa culture il perd cette conscience. Qui et combien sont ceux qui en ont conscience ?

L'improvisation n'est pas réductive.

On attribue souvent à l'improvisation une valeur négative, réductive par rapport aux protocoles objectifs su comportement (qu'il soit technique, professionnel, esthétique, de société, institutionnel, etc.). En réalité, nous sommes certains qu'elle possède une nature structurelle, une *Natura Naturans*, une espèce de mouvement-créateur-de-vie (rien à voir avec la

réduction !), un processus, une méthode, un canal. Avons-nous déjà entendu parler de théorie du chaos ? Mais aussi : si la théorie de Mc Luhan est vraie, le canal, la méthode de transfert de l'information se nourrit de l'information même en devenant ainsi une information qui informe. On n'arrive pas à un produit donné, à un objet défini mais on maintient l'information en activité en un processus de relation permanente entre des informations qui « informent » le Moi comme partie d'un tout.



photo Roberto MASOTTI

Processus, finalité, moyen. La certitude du doute, de la *durable exigence de l'être*, de la relation des relations, du concept et de la pratique de l'hypertexte, nous permettent de ressentir les plus grandes difficultés d'un processus en mouvement perpétuel qui ne permet pas l'identification d'un objet déterminé mais *seulement* la méthodologie structurelle de notre *composition réelle*, de notre texte réel, et dans le domaine sonore, de notre *musique réelle*.

Musique réelle. Elle se matérialise à partir de la réalité, de l'exigence réelle d'exprimer des nécessités, des nécessités intérieures dictées par l'essence la plus intime, profonde, importante de notre constitution humaine et naturelle. Nous

comprenons bien, par conséquent, que notre enrichissement permanent et constant et notre développement intérieur sont fondamentaux pour le processus prendre/donner, in/out, introjection/expulsion qui est justement la fin et le moyen de notre existence et de notre activité humaine vitale. Il nous faut prendre la bonne voie et faire nos choix en fonction de notre objectif ultime.



Lelio GIANNETTO & Tristan HONSINGER – photo Davide CARROZZA

Être Son. Quand nous atteignons notre but, en passant nos informations, n'oublions pas que la forme et le contenu tendent à s'unir. La clarté expressive est fondamentale et permet non seulement une relation claire – ou relation de relations – de notre essence entre la profondeur et la surface mais crée aussi, par conséquent, un élargissement épistémologique de/dans la dialectique *langue/langage* : si ceci tend, d'un côté, à ôter, à soustraire la rhétorique de la métaphore d'un contexte désormais dénaturalisé, déshumanisé, et mène de l'autre à une expérience originelle, comme une sorte de retour *au futur des origines*, à la récupération d'une expérience de communication avec nous-même et avec les Autres qui refuse la banalité de l'être et vise au contraire à la pure et simple nature de l'homme : être son.

Ce son m'écoute. Le son, *langue* ou langage, constitue en soi une partie du tout : l'autre partie appartient au silence. Le Silence est Son mais le son est silence. Les capacités sonores du silence sont infinies. Écouter le silence pour pouvoir écouter le son, pour faire naître le son, le son intérieur avant tout. La musique s'écoute, elle n'existe que grâce à l'écoute.

L'improvisation n'est pas la seule voie ou vérité mais l'une des vérités possibles.

Le pédagogue

Vous trouverez ici l'interview de Lelio GIANNETTO par Sara PATERA, à propos de son activité dans les écoles :

« Essayer de faire comprendre combien la musique est nécessaire à la vie des hommes » [Pennino 2009, pag. 132]. C'est l'idée primordiale qui a poussé Lelio Giannetto, directeur artistique de Curva minore, à créer des liens avec les écoles de Palerme.

Quand avez-vous commencé ?

Au printemps 2001. Avec un projet – le Son des Soleils – cofinancé par la Province régionale dans plusieurs écoles.

Aviez-vous un objectif bien précis pour ce projet musical destiné aux jeunes ?

Nous voulions surtout faire comprendre qu'il existe des univers cachés, qui n'appartiennent pas aux parcours médiatiques. Nous avons fait une enquête afin de savoir qui pouvait être réellement intéressé par notre projet, centré sur les musiques contemporaines aussi bien institutionnelles et académiques qu'expérimentales.

Aviez-vous établi un nombre précis de participants ?

Dès le départ, nous avons décidé de ne pas dépasser trente adhésions par école. Nous sommes orientés, pour notre initiation, sur des parcours plutôt approfondis de l'expression sonore et nous évitons, par conséquent, d'impliquer trop de participants qui, dans un tel contexte, seraient impossibles à gérer. Et puis nous travaillons en dehors des heures de cours, ce qui exige un engagement sérieux de la part des lycéens.

Quelles sont les réactions immédiates ?

Au départ, j'étais intéressé par un programme d'information calquant les parcours institutionnels de l'Histoire de la Musique et je proposais des écoutes qui, partant des musiques helléniques, arrivaient à Schönberg et à Cage et je traitais aussi le problème de la notation non conventionnelle ou d'autres systèmes de composition des sons. Mais au-delà des parcours académiques, ce qui m'intéresse aussi, c'est de représenter d'autres musiques, celles qui viennent de la rue, des gens et qui, par leur sens expressif, nous permettent de percevoir les nécessités sociales, existentielles, réelles ou même anthropologiques de différents contextes humains et culturels. Sans exclure l'incontournable expérience du blues, pour sa forte acception de véhicule de transmigration

culturelle, générateur entre autre du phénomène du jazz. Nous n'avons pas négligé, non plus, les dynamiques européennes qui ont mené à la naissance et au développement du mouvement d'improvisation radicale né juste à l'aube des années 70, ni des phénomènes comme les Beatles pour le pop, tout en faisant des comparaisons entre des phénomènes de culture de masse.

Quelles ont été les réactions des élèves/auditeurs ?

Ils se sont montrés curieux, ils ont posé des questions. Le terrain vierge, en ce qui concerne la musique, les met dans les conditions d'accueillir aussi bien Mozart que Cage sans aucun préjugé.

Avez-vous continué après cette phase initiale ?

Nous ne nous sommes jamais arrêtés. Nous avons une trentaine d'élèves par école mais nous avons élargi notre groupe opérationnel. Et puis nous invitons souvent des musiciens, italiens ou étrangers, qui doivent tenir des concerts, pour leur permettre de rencontrer les élèves directement à l'école en donnant l'occasion aux jeunes de créer un lien direct et non seulement artistique avec ces musiciens.



CURVA MINORE PICCOLO ENSEMBLE – photo Davide CARROZZA

Dans combien d'écoles cette activité est-elle constante ?

Actuellement, six [en 2007, Ndr.]: trois à Palerme et trois à Enna.

A quels compositeurs faites-vous principalement référence ?

Cela dépend beaucoup des concerts programmés pour la saison, même si les « classiques » comme Schönberg et Cage sont incontournables. Nous tenons à proposer différentes expressions de la musique sicilienne, Pennisi, Clementi, Sciarrino, Incardona, La Licata, Damiani, Sollima, Betta, Gagliano, Crescimanno, pour faire connaître aux jeunes des choses qui vivent autour d'eux. Nous faisons référence et nous cherchons à privilégier

des personnages emblématiques, controversés et radicaux, fortement innovants ou critiques comme le compositeur anglais, disparu trop tôt, Cornelius Cardew, dont l'œuvre est en grande partie imprégnée par une profonde sollicitation du rapport compositeur / exécuteur, musique / public / politique / société.

Comment le programme de départ s'est-il transformé au fil du temps ?

Disons qu'au cours du temps, j'ai pu apprendre à mieux sensibiliser les élèves à ce qui est là mais qu'on ne voit pas ou, mieux encore, que l'on n'écoute pas. Grâce à une certaine continuité de notre travail dans les mêmes établissements, nous avons formé deux types de classes : une pour les néophytes et une autre pour les initiés, ce qui nous permet de faire des approfondissements.

L'itinéraire est-il toujours exclusivement musical ?

Nous tendons plutôt à une approche interdisciplinaire qui fait partie, aujourd'hui plus que jamais, d'une dimension hypertextuelle, globale.

Et quel est le rythme, mensuel ?

A dire vrai, nous organisons, du mois d'octobre au mois de mai, un après-midi par semaine une rencontre d'une durée de deux heures dans chaque école, à laquelle s'ajoutent des ateliers pour la préparation de performances expérimentales réalisées par les élèves. Ensuite pour les récompenser de leur assiduité, nous les faisons assister gratuitement aux concerts de la saison, y-compris aux conférences introductives, en les guidant à la jouissance de ces activités artistiques.



LG, Wilber De JOODE, Frank GRATKOWSKI – Photo Davide CARROZZA

Et ces jeunes suivent les concerts avec un certain intérêt ?

La moitié au moins de notre public est constituée par nos jeunes élèves, motivés et stimulés intellectuellement afin de connaître et de suivre ces parcours sonores assez exigeants.

Pendant la première édition du Son des Soleils, notre public se limitait à une trentaine de personnes par concert. Aujourd'hui, nous pouvons compter sur la présence d'environ cent cinquante personnes à chaque concert, abonnés, spectateurs payants et élèves, dont certains, quand ils grandissent, participent directement aux activités de notre association.

A quelle date Curva minore s'est-elle constituée ?
Elle existe depuis 1997 mais nous sommes contents de voir que désormais des étudiants universitaires ont voulu faire leur mémoire sur ce nouveau phénomène né à Palerme au cours des dernières années.



photo Davide CARROZZA

La musique a aussi croisé le cinéma...

Palerme a été choisie comme l'un des centres de sélection du concours international pour jeunes musiciens européens « Les voies du Cinéma » qui aura son siège à Aoste. Le rapport avec le cinéma se situe au niveau du rapport entre la musique et les autres arts. En 1998 déjà, à l'occasion de la deuxième édition de notre festival des Pratiques inusuelles pour faire de la musique, nous avons prévu des projections de films sur des musiciens non conventionnels. En 2000, nous avons exécuté la sonorisation en scène du film muet Faust de Murnau, en collaboration avec le Goethe-Institut de Palerme. Puis avec le cycle Le son et/ou l'image, nous avons consacré trois jours au rapport entre les musiques expérimentales et trois différentes approches à la communication à travers l'image : le cinéma muet (le merveilleux Tabou, encore de Murnau), les courts métrages animés, l'art vidéo du situationniste de Catane, Alessandro Aiello. Nous avons effectué ces sonorisations ou mises en musique, sur scène, avec le groupe Sicilian Music Crew qui réunit des musiciens en provenance de différentes parties de la Sicile. En novembre 2005, en collaboration avec le Musée interactif de la Musique de Malaga, nous avons réalisé Pulso 1.0, une expérience qui prévoyait l'utilisation de

lunettes spéciales et de capteurs pour la vision perceptive du Ballet mécanique de Léger et de Man Ray avec les musiques d'Antheuil. Parmi les dernières productions consacrées au cinéma, n'oublions pas le splendide *A sea of sounds* au cours duquel une série de films siciliens (*Cacciatori Sottomarini* et *Contadini del Mare* respectivement d'Alliata et De Seta) et hollandais sur le thème de la mer étaient mis directement en musique par des musiciens siciliens et hollandais. C'est grâce à notre amour pour le cinéma que l'association d'Aoste nous a contactés et que nous avons commencé cet échange qui a permis d'avoir comme vainqueurs le groupe de Palerme, Hectormann Music Crew, ainsi que le jeune violoniste d'Erice, Alessandro Libro.

De nombreuses activités destinées aux jeunes alors. Quel engagement pour l'avenir ?

Il est fondamental si l'on veut construire l'avenir d'avoir pour les plus jeunes une attention appropriée, de les suivre et de leur communiquer ces contenus de façon correcte et cohérente. La folle rapidité du système actuel ne leur permet plus de voir, de sentir, de percevoir ce qu'il y a de plus profond à découvrir. Le contact avec les jeunes nous permet de découvrir, grâce à eux, les nombreux changements en cours, mais j'estime que nous devons aussi leur communiquer nos « vieilles nouvelles histoires » faites d'autres contenus, d'autres signes. »



Barre PHILLIPS & Lelio GIANNETTO - photo Davide CARROZZA

